UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI(UAC)
****
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
****
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

Notion de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

Réalisé par :
Lanès Eustache SEHONOU

Sous la direction de :
Dr Assane MAHAMANE
MA/CAMES

Membres du jury :

Président : Dr. Paul Christian KITI (Maître de Conférences de CAMES)

Rapporteur : Dr. Assane MAHAMANE (Maître de Conférences de CAMES)

Examinateur : Dr. David Pierre AVOCES (Maître-Assistant)

Note : 15/20

Mention : Bien

Soutenu, le 31 Mai 2025

Année Académique : 2024 – 2025

A

- Mon père SEHONOU T. Frédéric
- Ma mère DAYE Abla

REMERCIEMENTS

- Je rends grâce à Dieu pour son amour infini.
- Mes mots de remerciement vont à l'endroit du directeur de ce mémoire de licence, docteur **Assane MAHAMANE** pour sa disponibilité totale et inconditionnelle.
- J'adresse mes remerciements également à tous mes professeurs du Département de Philosophie.
- Je remercie aussi bien mon épouse **Mme Clémentine LODESSIN** pour son soutien indéfectible.
- Je tiens à remercier ma sœur **Mme Blandine Estelle SEHONOU** et son mari **M. Jean Paul NOUMADO** pour leur soutien et leur précieux conseils.
- J'exprime aussi ma reconnaissance à ma sœur **Mme Eve Débora SEHONOU** pour son incomparables soutien.
- Enfin, j'exprime ma profonde gratitude à tous mes amis et à tous ceux et celles qui, de près ou de loin ont participé à l'édification de ce travail.

RESUME

Introduction à la philosophie publiée en 1866 est le maître ouvrage du philosophe allemand Karl JASPERS. Ainsi, il incarne, en Allemagne, l'existentialisme chrétien. Partant de la constatation primordiale de l'existence, le philosophe échappant au réalisme matérialiste, doit rechercher les conditions du salut de l'homme, c'est-à-dire l'accomplissement de sa liberté. Cet accomplissement, JASPERS le situe en Dieu.

Récusant donc la primauté de la science sur la métaphysique et la foi, JASPERS montre comment on peut, depuis Platon, déduire et construire un humanisme philosophique de la liberté.

Mots clés : Dieu -polythéisme -métaphysique -foi-amour.

Abstract

Introduction to Philosophy, published in 1866, is the masterpiece of German philosopher Karl JASPERS. In Germany, it embodies Christian existentialism. Starting from the primordial observation of existence, the philosopher, escaping materialist realism, must seek the conditions for human salvation, that is, the fulfillment of human freedom. Jaspers locates this fulfillment in God.

Thus, challenging the primacy of science over metaphysics and faith, JASPERS shows how, since Plato, we can deduce and construct a philosophical humanism of freedom.

Key words: God -polytheism -metaphysics -faith-love

SOMMAIRE

INTRODUCTION……1

CHAPITRE I : LA NOTION DE DIEU……3

1-1- Clarifications conceptuelles de la notion de« Dieu »…..…….……..3

1-2- Les preuves de l'existence de Dieu selon Karl Jaspers dans *Introduction à la philosophie* et quelques conceptions de Dieu ou doctrines religieuse…….3

CHAPITRE II : REGARDS CRITIQUES……..…..…..19

2-1- Les regards critiques sur la notion de « Dieu »…….....…19

2-2- Les perspectives dans l'acceptation de Dieu……...……26

CONCLUSION……..…….…….…..29

INTRODUCTION

La question de l'existence de Dieu depuis l'Antiquité jusqu'à présent demeure une question complexe, à cause de sa relativité et parce qu'elle varie aussi d'un auteur à un autre ou d'un individu à un autre. Etant l'une des préoccupations de la philosophie en tant que réflexion théologique, est de résoudre la question relative à l'existence de Dieu. Cet Être est conçu par les hommes comme étant le créateur de l'univers et de tout ce qui n'a point été créé. Cependant, son existence suscite un débat contradictoire chez les auteurs dont certains trouvent nécessaire d'admettre que Dieu n'existe pas. Il faut nier l'existence de Dieu justement parce que cette existence ne correspond à aucune réalité du monde. Elle est incompatible avec l'ordre des choses et aux réalités de notre monde. Cette incompatibilité conduit inévitablement les hommes à douter de son existence.

Mais au fond, nous ne posons que rarement la question de savoir ce que pourrait ressembler l'univers si l'on admettait que Dieu n'existe pas. Cette préoccupation n'aurait aucune réponse évidente. C'est la crainte de Dieu et la possibilité qu'il punisse les méchants et récompense les justes qui est le commencement de la sagesse chez les hommes. Par conséquent, l'inexistence de Dieu entrainerait le chaos. Si cet Etre n'existait pas, tout serait permis. L'existence de Dieu est reconnue par des auteurs dont cette existence est nécessaire pour servir le fondement de la morale, le fondement de la certitude. Et c'est cette certitude et la valeur de Dieu qui justifient le choix de notre sujet : « La notion de Dieu *dans Introduction* à la philosophie de Karl Jaspers ».

Qu'est-ce que Dieu ? Existe-t-il ? Et comment est-il conçu par Karl Jaspers dans son ouvrage *Introduction à la philosophie* ?

Pour examiner ces quelques questions, nous proposons d'articuler notre travail autour de deux chapitres. Le premier chapitre, consacré à la classification du concept de « Dieu », les preuves de son existence selon Karl Jaspers dans *Introduction à la philosophie*. Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressés aux critiques et les perspectives dans l'acceptation de Dieu.

Après ces deux chapitres vient une conclusion.

CHAPITRE I

CHAPITRE I : LA NOTION DE DIEU

1-1- CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES

Le concept « Dieu » vient du Latin *deus*, lui-même issu de la racine indo-européenne dei qui signifie « briller » élargie en deiwo- et en dyew et qui sert à désigner le ciel lumineux en tant que divinité ainsi que les êtres célestes par opposition aux êtres terrestres, les hommes. Etroitement lié à cette notion de lumière, c'est la plus ancienne dénomination indo-européenne de la divinité qui se trouve dans le nom du Dieu grec *Zeus* dont le génitif est *Dios*. De la même racine est issue la désignation de la lumière du jour (diurne) et du jour, lui-même (dies en Latin).

Dans la langue française, le mot est attesté dès le tout premier texte français, les Serments de *Strasbourg*, en 842 sous les formes Deo au cas régime et Deus au cas sujet. Dans ce texte, le terme désigne avec une majuscule la divinité du monothéisme chrétien. On trouve ensuite Dieu et Dieu aux XIe et XIIe siècles. Il indique également une divinité du polythéisme à partir du XIIe siècle. Considéré comme un nom propre, le nom « Dieu » prend alors une majuscule ainsi que les métonymies ou les pronoms qui s'y substituent. Le concept de Dieu possède des aspects religieux et métaphysiques très divers, ce qui rend particulièrement difficile sa définition. Certains auteurs estiment même que Dieu est si grand qu'il échappe à toute tentative de définition par des mots humains. C'est en particulier le cas de ceux qui s'inscrivent dans une approche apophatique. Ainsi, Nous ne savons pas ce qu'est Dieu lui-même ignore ce qu'il est parce qu'il n'est pas quelques choses.
Littéralement Dieu n'est pas, parce qu'il transcende l'être.

1-2- Les preuves de l'existence de Dieu selon Karl Jaspers dans *Introduction à la philosophie* et quelques conceptions de Dieu ou doctrines religieuses.

La seule substance absolument infinie, dont nous ne sommes que des modes reste et demeure Dieu. Il est ce principe transcendant comme l'énonce Karl Jaspers. Il faut, en effet, expulser toute représentation anthropomorphique du divin. Dieu ne se

laisse donc pas saisir comme une chose du monde. Si on ne peut pas prouver l'existence de Dieu, on ne peut pas d'avantage prouver son inexistence. Du coup Dieu n'est pas un objet de l'expérience sensible. Il est invisible. La croyance en Dieu vient de la liberté de l'homme. En effet, l'homme qui prend vraiment conscience de sa liberté acquiert en même temps la certitude de Dieu. D'où Dieu et la liberté sont inséparables. Ainsi, je suis sûr que Dieu est, par la décision même qui me fait exister. De plus, pour Karl Jaspers, Dieu est vraiment identique à l'englobant, c'est-à-dire le monde dans sa totalité. L'idée selon laquelle on ne peut pas expliquer le monde dans sa globalité, signifie d'avantage qu'on ne peut pas prouver l'existence de Dieu. Ainsi nous ne savons pas ce qu'est Dieu parce qu'il n'est pas quelque chose. Il transcende l'homme. Dieu n'est rien d'autre qu'un être absolument infini, composé d'une infinité d'attributs, qu'une substance unique désignant ce qui est en soi et conçu par soi, ce dont le concept ne requiert pas, pour être formé, le concept d'une chose.

Dieu s'identifie à cette substance. Dieu est la seule réalité démesurée « Dieu est. Si l'homme renonce totalement à lui-même et à ses fins, cette réalité peut se révéler à lui comme la seule »[1]. Il désigne l'ensemble du réel ou la nature comprise comme l'unité des choses et le seul être auquel les réalités se rapportent. Les philosophes de la renaissance, tel Giordano Bruno, avaient sans doute frappé Spinoza par leur représentation d'une nature une et infinie. C'est là une conception « panthéiste », que l'on retrouve dans l'éthique, si du moins on entend par « panthéisme » une doctrine identifiant Dieu et la totalité du réel à Spinoza, ne se trouve pas dans la philosophie elle-même : il est apparu au début du XVIIIe siècle.[1]

L'intelligence humaine saisit seulement deux attributs ; l'étendue et la pensée et cela se définit chez Spinoza de la manière suivante : ce que l'entendement perçoit d'une substance comme constituant son essence.

Ainsi, chaque créature particulière apparait-elle comme un mode de Dieu, comme étant dans une autre chose, par le moyen de laquelle elle est conçue. Cette tripartition (substance – attribut – mode) nous permet de saisir le sens des concepts de

nature naturante et de nature saturée qui n'est rien d'autre selon Spinoza Dieu lui-même en tant qu'il est en soi et conçu par soi, et producteur de tout réel.

Prouver l'existence de Dieu revient à savoir : quels sont ses attributs, les plus essentiels et ses rapports avec le monde.

Les philosophes qui ont tenté de parler de l'existence de Dieu ont affirmé qu'il est un être éternel et infini. Puisque si rien n'existe par soi-même de toute éternité, rien n'aurait jamais commencé d'être. Parmi lesdites preuves concernant l'existence de cet être infini, Dieu il faut examiner quelques-unes.

Par le non de dieux, on entend une substance infinie, éternelle, immuable. Il est conçu comme le créateur de tout ce qui existe et qui n'a point été créé. Selon Karl Jaspers, « Dieu est accessible non par la pensée, mais par obéissance de la foi »[1]. Il est cet être que l'on ne peut croire. On ne retrouve sans cesse cette vérité : Dieu n'est pas un objet de connaissance, il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique Dieu n'est non plus non objet de l'expérience sensible. Il est invisible. On ne peut pas le regarder, on ne peut que croire en lui.

Dieu est Amour, dit la Bible. C'est qu'il est, c'est sa personne, son essence. Ce n'est pas juste une qualité. C'est son être même. Il est la source d'amour, une source qu'il veut faire jaillir en nous, par Jésus, qui nous dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur, comme dit l'Ecriture ; « Venez à moi, car je suis doux et humble de cœur ».

Dieu désire nous communiquer son amour et la joie de vivre. Il est proche de ceux qui se tournent vers lui (voir témoignages), il désire nous rencontrer personnellement afin que nous ayons une connaissance intime de lui, de sa personne et de son plan d'amour. En lui, « il n'y a pas de soupçon, de revanche, de ressentiment et encore moins de haine. C'est un cœur qui veut seulement donner de l'amour et en recevoir comme réponse. C'est un cœur qui souffre énormément, car il

[1] Karl JASPERS *Introduction à la philosophie* Paris, Plon, 1981 p. 41.

voit l'immense douleur humaine et le refus de faire confiance à Dieu, qui veut offrir consolation et espoir… Toutes les fois où la peur, l'isolement ou le désespoir se mettent à envahir le cœur humain, cela ne peut venir de Dieu. »[2]

Un jour, Moïse demanda à Dieu s'il pouvait avoir le privilège de le voir. Savez-vous ce que Dieu lui répondit ? « Je ferai passer devant toi toute ma bonté ». Il ne s'est pas présenté à lui comme le Tout-Puissant, le Seigneur et Maître de l'univers, devant qui l'homme doit s'écraser. Même si Dieu est le Créateur, il est aussi et surtout un Dieu qui nous a conçus par amour et pour l'amour. En passant devant Moïse, il se présenta ainsi je suis l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché. Voilà qui est Dieu. On n'a pas à avoir peur. Il n'est pas ce Dieu punissant, qui n'attend que de condamner, comme nous pourrions être tentés de l'imaginer. Il est bon, infiniment bon. Il est l'amour avec un grand A, l'amour vrai, sans condition et sans limite. Son amour est fiable, solide, permanent. Tu ne risques pas le rejet, le doute, le chantage, la violence. Au contraire : Dieu t'attend les bras ouverts, vibrant du désir de passer du temps avec toi, tout en étant infiniment patient, parce qu'il ne te forcera jamais. Il te respecte trop pour cela.

La Bible nous dit que lorsque Dieu a créé l'univers, la terre, les plantes, et les animaux, il déclara que tout cela était « bon ». Mais, lorsqu'il fit l'homme et la femme, il déclara ensuite que c'était « très bon ». L'homme est le couronnement de l'œuvre de Dieu, fait à sa ressemblance, l'expression même de son amour. Il se peut que tu ne te considères pas exceptionnel (le), mais tu l'es. Tu es unique, créé (e) de la main de Dieu pour une raison : parce qu'il t'a désiré (e), voulu (e), choisi(e) et aimée(e). Tu n'es pas le résultat du hasard ou d'un accident. Et Dieu te voit « très bien ». Bien sûr, comme tous les êtres humains, tu es affecté(e) par le mal, qui a fait irruption dans la création de Dieu. Mais Dieu veut restaurer en toi ce que les

[2] Henri NOUWEN, Au nom de Jésus, Novalis, salvator pp. 33-34.

blessures ont abîmé. Il veut te permettre de dire non au mal et te donner la possibilité d'amener à son plein épanouissement la « très bonne » personne qu'il voit en toi.

Il est la « substance que nous entendons être souverainement parfaite, et dans laquelle nous ne concevons rien qui enferme quelque défaut ou limitation perfection, s'appelle Dieu »[3]. Il représente « toute connaissance, toute puissance et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont **[…]** ont été créées et produites »[4].

Le véritable problème philosophique est lié à la question de son existence. Dieux existe-t-il ?

La question de l'existence ou non de Dieu est l'un des problèmes majeurs dans l'histoire de la philosophie. Plusieurs auteurs essaient d'apporter des preuves pour soutenir l'un des deux camps. Descartes à travers son *discours de la méthode* à la 4ème partie a démontré à travers trois preuves essentielles et effectives de l'existence de Dieu.

L'idée du parfait, sa propre existence et l'argument ontologique. D'où nous pouvons poser la question d'où nous vient l'idée du parfait ? En effet, pour Descartes, la pensée du parfait doit prouver son origine dans le plus parfait que nous. Les idées des choses extérieures peuvent provenir de nous c'est à cet effet, qu'on affirme qu'on pouvait croire que si elles étaient vraies, c'était des dépendances de la nature et si elles étaient, qu'elles étaient en moi pour ce que j'avais du néant.

Ensuite, Descartes prouve l'existence de Dieu à travers sa propre existence. L'existence de Dieu est plus certaine que celle de choses extérieures. Descartes nous montre surtout s'il y a encore des hommes qui ne soient pas assez persuadé de l'existence de Dieu et de leur âme. Descartes, bien qu'il sache que toutes les autres choses, dont il se pense peut-être plus assurer, comme d'avoir un corps, et qu'il y a des astres et une terre, et choses semblables, sont moins certaines et qu'on voit d'autres astres et une terre sans qu'il ne soit pas ainsi. Seul Dieu garantit que nos

[3] René DESCARTES, *Réponses aux second objections*, Gallimard , p. 391.
[4] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, pléiade, lettre, p. 294.

idées ne sont pas des simples songes puisqu'il est garant de nos vérités ; à travers lesquelles nous nous posons la question de savoir si l'existence est une perfection.

En effet, parlant de la preuve ontologique, au fond nous puissions ne pas penser Dieu car toutes les fois qu'il nous arrive de penser à un être premier et souverain, nous avons l'idée d'un être premier et il est nécessaire qu'il ait toutes les perfections. Et comme on attribut toute sorte de perfection à Dieu, nous nous puissions alors déduire de là que Dieu existe véritablement.

De plus, nombreux sont les preuves qui prouvent l'existence de Dieu qui ne sont rien d'autre que ses attributs les plus essentialises et ses rapports avec le monde. Dans la nature, on observe partout du mouvement, lequel mouvement se traduit par le changement dans l'espace et dans le temps. Mais la question qui se pose est de savoir : quelle est cette chose qui fait mouvoir les autres choses sans être mue elle-même ? On estime qu'il faut arriver à un premier moteur immobile, qui ne soit mu par nul autre chose et tout le monde comprend que cela est Dieu. On Constate que les phénomènes qui se produisent, s'expliquent dans une relation de cause à effet. Mais on constate aussi que la cause qui a conduit tel effet peut être l'effet d'une autre cause et celle-ci l'effet d'un autre effet cause et ainsi de suite. Dans l'impossibilité de remontre indéfiniment dans la série des causes possibles, et cette cause est Dieu. Autrement dit, pour que les choses subsistent, il faut qu'il y ait une cause' qui leur permet de subsister et qui soit la première cause existant par soi qui est Dieu.

Comme preuve théologique, Dieu est considère comme source de l'ordre du monde l'organisation du monde. Il fait tout avec mesure, précision et ordre l'argument théologique supposé est organisé selon un plan et que cette organisation est palmite, cet ordre est bon et juste dans la bible, dans Genèse où il est dit Dieu vit toutes choses qu'il avait faites et elles étaient très bonne cela signifie que Dieu est la machine complexe qu'est l'univers en général et l'homme en particulier. Selon le Tout, dans sa globalité, le monde est juste et beau, mais pas dans les détails. C'est notamment la thèse de Leibniz, dans ses *Essais* de *Théodicées*. Leibniz nous dit dans ce livre qu'il ne faut pas considérer le monde, l'univers dans ses parties, ses détails

souvient assez répugnants mais s'élever jusqu'au Tout vraiment très beau. Les hommes se plaignent de Dieu et de l'ordre de l'Univers, parce qu'ils n'ont pas la vue assez étendue, ils manquent de hauteur de vue. Pour Leibniz, Dieu a créé le meilleur des mondes possibles ; il a passé en revue l'infinité des mondes possibles, et dans son infinie bonté, il a forcément choisi le meilleur.

Mais ce meilleur des mondes n'existe pas sans le Mal ; car sans la Mal, me monde serait métaphysique moins riche, donc moins parfait. Car sans le Mal, la liberté humaine n'existe pas réellement. Dieu a donc créé le meilleur des mondes, celui dans lequel un peu de Mal permet le maximum de Bien.

Le Dieu de Leibniz n'est pas un Dieu tout-puissant, il ne peut pas aller à l'encontre des lois de l'Univers qu'il a produites. Dieu ne s'occupe pas des détails, mais le Monde est juste et bon dans sa globalité. Le problème, c'est que si ce détail, c'est un enfant torturé, ou encore un enfant touché par une maladie incurable. Car malgré les raisonnements de Leibniz, le Mal demeure souvent un scandale. Le calvaire du Christ n'est-il pas d'ailleurs le scandale des scandales ? Lui, l'homme le plus juste et bon que la Terre ait porté n'a-t-il pas souffert horriblement dans sa chair et son esprit ? N'a-t-il pas été traité comme le dernier des assassins ? Et pourtant, dans la religion catholique, on nous dit que ce sacrifice était nécessaire « pour le rachat des péchés des hommes ». Il y a dans cette perspective chrétienne quelque chose qui ressemble étrangement aux propos de Leibniz dans *Essais de Théodicée*, le détail de cette mort permet le salut de l'Humanité, un peu de Mal pour le maximum de Bien … Malgré tous ces raisonnements, le mal reste un scandale. C'est ainsi que Camus dans La Peste fait s'exclamer ainsi son héros le Docteur Rieur : « Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés ». Camus, dans un passage très émouvant nous raconte en détail l'agonie d'un enfant contaminé par la peste, et c'est après le décès de cet enfant que le docteur Rieur se révolte contre Dieu et qu'il se conforte dans son athéisme, face à lui le prête Paneloux ne sait plus quoi lui répondre, à part qu'il continue à croire malgré l'horreur de la réalité et, peu après d'ailleurs le religieux est emporté à son tour par la peste. On a aussi Stendhal qui face

à l'ampleur du mal s'écrie : La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas. La réalité du Mal, en effet, est le plus grand argument des athées.

Cependant n'y a-t-il pas dans la réalité des éléments qui impliqueraient l'existence de Dieu ?

Dieu possède toutes les perfections, or l'existence est une perfection, donc Dieu ne peut pas ne pas la posséder. Cet argument ontologique est rapporté également par Descartes dans ses Méditations Métaphysiques. Pour Descartes comme pour Saint Anselme, l'existence de Dieu se déduit de sa définition même. Ainsi la proposition « Dieu n'existe pas » est une contradiction dans les termes, et la proposition « Dieu existe » est une tautologie.

Cet argument est cependant discutable comme l'a remarqué Kant dans son ouvrage *Critique de la Raison Pure*. Ainsi Kant remarque qu'il n'y a pas de différence entre la somme de 100 thalers dans l'imagination et le concept de 100 thalers existant réellement dans une bourse. Seulement dans un cas, ils n'existent pas, et dans l'autre, ils existent. L'existence n'est pas quelque chose qui se déduit, mais quelque chose qui se constate, et surtout qui s'éprouve. L'existence ne se prouve pas, elle s'éprouve ! L'existence ne se démontre pas par le raisonnement, mais par l'expérience. Avant d'être un concept, l'existence est une mise en situation, une expérience concrète. Kant critique l'argument ontologique, car le tort de Saint Anselme et de Descartes est d'avoir pensé l'existence comme étant un prédicat comme les autres.

Il faut donc trouver des arguments plus solides qui infirmeraient l'existence de Dieu.

Il faut bien qu'il y ait eu un commencement, et celui-ci est Dieu.

Il faut en effet, un commencement à l'Univers. Comme l'a souligné Saint Thomas d'Aquin, il est impossible de remonter de cause à cause à l'infini. Il faut nécessairement une cause première qui est Dieu.

Bien sur un philosophe comme Kant dans la Critique de la Raison Pure a dit que la question de savoir si l'univers avait un début ou une fin est au-delà de

l'intelligence humaine. Pour Kant, une telle question est indécidable. Et si cela se trouve a-t-il même écrit dans la Critique de la Raison Pure, l'univers a toujours existé. Néanmoins, on tombe sans doute là dans un point de vue intéressant au niveau de l'aspect philosophique, mais quelque peu intellectualiste, car c'est une exigence de la raison humaine que de considérer toute chose comme ayant un début.

Aucune société n'a jamais vécu sans religion. La religion a bien diverses formes, mais c'est quelque chose d'aussi universel que 2+2 = 4. Même les peuplades isolées d'Afrique avant l'arrivée des missionnaires avaient la croyance en un Dieu, même si pour eux dans leur animisme, ce Dieu est très lointain et extrêmement difficile d'accès. « Avant qu'il réponde, il faut beaucoup de mérite » disent les animistes. C'est une âme au-dessus des autres esprits (esprits, humains, animaux).

Le polythéisme par ailleurs, a tendance à avoir disparu au fil des siècles au profit du Monothéisme. La beauté du monde, l'émergence de la conscience avec l'apparition de l'être humain prouveraient l'existence de Dieu.

L'évolution de la vie a pris une direction telle qu'on est obligé d'en venir à un principe vital. Il y a du finalisme dans les organismes ; les mutations ont un rôle dans l'évolution du vivant mais n'expliquent pas tout. Ce principe vital, on peut dire que c'est l'énergie divine régissant l'univers. Le hasard n'arrive pas à tout expliquer. Sans doute les mathématiciens peuvent répondre que toutes les combinaisons sont théoriquement possibles et que n'importe laquelle peut se réaliser. Rousseau, dans la Profession de Foi du Vicaire Savoyard déclare que l'apparition de la conscience est due au hasard, cela revient à affirmer qu'un singe dactylographe qui taperait dans n'importe quel sens, n'importe quel ordre sur une machine à écrire pourrait recomposer par hasard le texte de l'Iliade. Cette possibilité théorique confine en fait à de l'improbabilité.

Comment le hasard de mutations aveugles, indépendantes des réactions de l'organisme au milieu, pourrait-il rendre compte de l'adaptation remarquable des êtres vivants ? Certaines convergences sont inexplicables, ainsi pourquoi le canard, la grenouille, le phoque qui n'ont pas de parenté immédiate, ont-ils tous les pieds

palmés ? N'est-ce pas le fait d'une inspiration unique, c'est-à-dire de ce qu'on appelle Dieu ? Dieu existe, car il y a un ordre dans la Nature.

L'univers apparaît comme ordonné, établi sur des principes mathématiques, il y a de la régularité dans la nature. C'est ainsi que Voltaire d'ailleurs s'exclame dans son célèbre distique : L'Univers m'embarrasse, et je ne puis songer. Que cette horloge existe, et n'ait point d'horloger. Ainsi, pour se mouvoir, se nourrir et se reproduire, attaquer ou se défendre, plantes et animaux ont au cours de l'évolution, mis en œuvre des mécanismes d'une ingéniosité qui donnent le vertige. Cependant on peut prouver l'existence de Dieu par la raison. Cette remarque de Jean Marie PLOUX nous paraît assez pertinente : « Quoi qu'il en soit, aucune démonstration n'a jamais convaincu personne. D'ailleurs, si l'on pouvait prouver l'existence de Dieu par la raison, il n'y aurait que des imbéciles pour ne pas croire. Or parmi les athées, il y a des scientifiques, des artistes, des philosophes et bien d'autres hommes tout à fait intelligents ! Et puis, en supposant que l'on puisse arriver à Dieu par le raisonnement … ce serait un Dieu qui s'imposerait à l'homme par la force de la raison »[5].

La nature est tellement bien faite qu'elle met en relief qu'il y a une énergie spirituelle (ce qu'on appelle Dieu) à l'œuvre au sein de la matière. Par exemple, constitué pour moitié de gênes paternels, l'embryon devrait être perçu comme un corps étranger par la mère, et être expulsé de son corps. Heureusement pour la survie de notre espèce, dans le placenta, les cellules provenant du fœtus ont à leur surface des molécules dites neutres. Ces molécules sont neutres car elles sont communes à tous les individus humains, ce qui fait que cela inhibe le phénomène de rejet ; grâce à cette astuce du vivant, le fœtus n'est pas ainsi perçu comme un corps étranger par l'organisme de la mère.

L'intelligence dont fait preuve la nature pour que les êtres vivants survivent même dans des conditions extrêmes est impressionnante, et laisse supposer l'existence de Dieu. Par exemple, pour vivre dans le froid de l'Antarctique (le pôle sud est la zone la plus froide du globe) il faut au manchot empereur un plumage

[5] Jean Marie PLOUX, *Dieu n'est pas ce que vous croyez* ! Paris, Bayard, 2008, PP.34-35.

d'une densité exceptionnelle : onze plumes au centimètre carré, soit 3 à 4 fois plus que la majeure partie des oiseaux.

Dieu est une exigence de la raison, car sinon il n'y a pas vraiment de sens à la vie. Ainsi, Dieu qui est parfait n'est pas une simple représentation, mais il doit posséder aussi la réalité.

Si Dieu n'existe pas, il n'y a pas de sens à la vie pour deux raisons :

1- La vie n'est pas toujours juste sur Terre, l'esprit humain a besoin d'un au-delà où le vertueux est enfin récompensé.

2- Si Dieu n'existe pas, il n'y a plus de repères, de sens à la vie.

La vertu, dans ce monde n'est pas souvent récompensée, comme le démontre d'ailleurs la mort du Christ que nous avons déjà mentionné auparavant. Les criminels ne sont, quant à eux, pas toujours punis dès ici-bas. La raison exige qu'un jour le criminel paye, et que le juste soit récompensé. Ce sont les notions d'enfer et de paradis que l'on retrouve dans toutes les cultures, même si bien entendu, il y a des variantes. Le paradis musulman par exemple, est matériel (les coussins y sont verts, de jeunes vierges attendent les guerriers courageux). On retrouve cette exigence de justice divine plus forte que la justice humaine dans l'expression du langage courant : « Tu ne l'emporteras pas au Paradis », expression que nous prononçons quand nous sommes scandalisés par une injustice.

Si Dieu n'existe pas, les valeurs se retrouvent renversées, les repères moraux vacillent. C'est Dostoïevski qui déclarait ainsi « Si Dieu n'existe pas, tout est permis »[6]. On se rend bien compte de cela quand on examine dans l'œuvre de Nietzsche les conséquences de la mort de Dieu qu'il proclame et qu'il revendique. Pour Nietzsche, rappelons-le, ce sont les esclaves, les vaincus de la vie qui ont inventé Dieu, l'au-delà pour compenser leur misère terrestre. Ils ont imaginé de fausses valeurs pour se consoler de ne pouvoir participer aux valeurs authentiques des maîtres et des forts. « La Vérité n'est qu'une ombre du Dieu mort »[7]. Pour Nietzsche,

[6] Fiodor DOSTOÏEVSKI *Les frères Karamazov*, Publié en 1880, sous forme de feuilleton, P.70.
[7] Didier FRANCK, *Nietzsche et l'ombre de Dieu* 1998.P.43.

tout ce qui prétend à une valeur absolue est un mensonge, le Bien et le Mal sont déterminés selon l'utilité d'une action, vers la vitalité.

Pour Nietzsche, qu'est ce qui est bon ? Tout ce qui élève le sentiment de puissance en l'homme. Qu'est-ce qui est mauvais ? Tout ce qui provient de la faiblesse. La vie seule, en dernier ressort jugera de ce qui est Bien ou Mal. Pour Nietzsche, les inégalités entre les hommes sont nécessaires. La vie veut l'inégalité et la lutte. L'esprit doit se libérer de Dieu et subir trois métamorphoses nous dit Nietzsche *dans Ainsi Parlait Zarathoustra* :

Première étape : Elle est représentée symboliquement par un chameau qui se charge des fardeaux que l'autre lui fait porter (esclavage du christianisme, pitié, protection des faibles, devoirs, scrupules).

Deuxième étape : C'est un lion qui doit combattre le dragon des valeurs séculaires (assassinat de Dieu).

Troisième étape : L'esprit devient enfant, il fonde les valeurs nouvelles, sans repères absolus.

Pour Nietzsche, c'est la vie elle-même qui réclame des inégalités physiques et mentales entre hommes, il n'y a pas selon lui de valeurs universelles. Dans cette optique, les Droits de l'Homme apparaissent comme une monstruosité pour Nietzsche. Tout ce qui prétend avoir une valeur absolue est un mensonge. La soif de dévouement envers autrui caractérise le développement décadent d'une vie qui baisse.

Ce qui révolte Nietzsche c'est que devant Dieu, tous les hommes soient égaux en droits et en obligations. En droits, on voit bien cela dans l'Evangile selon Saint Mathieu quand le Christ déclare : « Même les cheveux de votre tête seront comptés ». En obligations, puisque le Christ déclare : « Etroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et ils sont nombreux ceux qui le trouvent ».

Si une religion est vraie, elle doit prôner un message universel, elle doit être valable pour tout être doué de raison (quelque soit son sexe, sa race). Car la Vérité est universelle ou elle n'est pas. Ainsi Kant écrit dans son ouvrage *La Religion dans les*

Limites de la Simple Raison : « Une condition véritable pour la véritable Eglise, c'est d'être valable pour tous »[8]. L'universalité d'un message religieux pour Kant montre sa concordance avec la raison.

Si Dieu n'existe pas, l'homme qui réfléchit se dit qu'il n'a que cette vie, il va chercher les plaisirs du corps et la jouissance matériels. Ni les plaisirs du corps, ni les biens matériels ne sont à rejeter, mais il ne faut pas les idolâtrer. Mais si on pense que Dieu n'existe pas, on sera tenté de jouir le plus possible des bien terrestre sans restriction morales. Cela est bien dit dans la Bible, dans le livre de la Sagesse, le roi Salomon inspiré par Dieu décrit les raisonnements de la plupart des gens qui méprisent ou qui n'y croient pas : « Notre vie est courte et pleine de tristesse… C'est par hasard que nous sommes nés et après notre départ, ce sera comme si nous n'avions jamais existé. Notre respiration est une vapeur sans consistance ; la pensée n'est qu'une étincelle produite par le battement de notre cœur : quand elle s'éteint, le corps devient cendre et l'esprit se dissipe comme l'air insaisissable. Après quelques temps, les gens oublient jusqu'à notre nom et personne ne se souvient plus de nos actions… Notre existence s'écoule sans laisser plus de traces qu'un nuage… Notre vie est une ombre qui passe… Eh bien, jouissons donc des biens présents ! Avec l'ardeur de la jeunesse, profitons de tout dans ce monde ! Buvons les meilleurs vins, respirons les parfums les plus rares… Voilà à quoi nous avons droit, telle est la part qui nous est due ! Exploitons les gens pauvres et honnêtes, montrons-nous sans pitié pour les veuves et sans respect pour les cheveux blancs des vieillards… Voilà comment raisonnent ces gens-là ; mais se trompent car leur méchanceté les aveugles. Ils ignorent les Intentions secrètes de Dieu ; ils n'ont jamais espéré en une récompense accordée à qui mène une vie sainte et ils ne croient pas à l'honneur réservé aux être irréprochables »[9]. Qu'est ce qui retiendra, en effet, la plupart des êtres humains de ne pas fauter devant les multiples tentations de la vie s'ils n'ont pas cette croyance en Dieu ?

[8] Emmanuel KANT, *La Religion dans les limites de la Raison,* Trad. de André Tremesayagues, Paris, GF, 1794, p.527.
[9] Augustin CRAMPON, *Le livre de la Sagesse*, Sagesse de SALOMON, 1905, chap I.

Ce n'est pas parce que le Mal existe, que Dieu n'existe pas car en général, la plupart du Mal est produit par l'homme lui-même, et provient de la liberté humaine.

Nous avons vu dans la première partie que la réalité du Mal était la plus grande difficulté métaphysique que devant affronter le croyant. Or, il faut bien voir que le Mal est de deux sortes, il y a le Mal indirect et le Mal direct. Le Mal indirecte, c'est le Mal involontaire, par exemple, les tremblements de terre, certaines maladies…

Le Mal direct dérive de la méchanceté et est produit par l'homme lui-même et non imputable à Dieu (guerres, conflits en tous genres, misères économiques et sociales…)

Si l'homme est justement à l'image de Dieu, c'est par la liberté. Dieu pour les croyants a fait l'immense cadeau de la liberté. Pour le croyant, Dieu par excès d'amour est allé jusqu'à nous donner la liberté. Cependant n'aurait-il pas mieux valu nous laisser serviles ?

En théologie catholique, Dieu s'est incarné par son Fils alors Dieu n'est pas injuste puisqu'il a lui-même subi l'injustice, la torture, le mépris. Dieu, pour la croyance s'est incarné pour nous montrer la voix à suivre malgré le poids de la chair. Si Dieu s'est effectivement incarné, il a subi la souffrance physique, mais aussi une souffrance morale atroce… ce genre humain tant aimé qui le tue.

Quelque conception de Dieu ou doctrines religieuses

Cette conception issue des grandes religions (juive, chrétienne, musulmane) se trouve chez St Thomas d'Aquin, St Augustin, Descartes. Pascal et les philosophes chrétiens. Le théisme consiste à admettre que Dieu est avant tout le créateur de l'univers, Il est le principe suprême et la garantie des vérités. Dieu est l'être parfait, absolu, éternel, tout puissant très bon, infini et mystérieux. Il est omniscient et omniprésent. Dieu est une entité surnaturelle transcendant tous les êtres. Il est pur esprit dont les attributs sont ; la majesté, la prière et à qui on rend un culte. Dieu est seul, le monde n'est qu'un ensemble de manifestation ou d'émanations n'ayant ni réalité permanente, ni substance distincte. On comprend *pourquoi on dit que Dieu est*

l'être absolument infini, c'est-à-dire la substance qui consiste en une infinité *d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie.* D'autre part, cela suppose aussi que le monde est seul réel, Dieu n'est que la somme de tout ce qui existe. Tel est, par exemple le panthéisme de Diderot. Dieu n'est pas donné d'abord mais il s'accomplit par étape. Dieu c'est l'esprit humain dans son progrès.

Cependant il ne faut pas confondre le panthéisme au fétichisme polythéiste qui voix les dieux dans tous les objets, dans tous les animaux.

CHAPITRE II

CHAPITRE II : REGARDS CRITIQUES

2-1- LES REGARDS CRITIQUES SUR LA NOTION DE « DIEU »

L'idée de Dieu serait une idée qui nous viendrait de l'inconscient.

Ainsi, l'idée de Dieu est un transfert du sentiment filial. C'est un retour nostalgique à l'enfant où on était sous la protection d'un père, juste bon et tout- puissant. Freud déclare ainsi : « La mort du père est la naissance de Dieu »[10]. L'homme se souvient parfois de l'impression terrifiante de la détresse infantile ; face à cette angoisse, il ressent le besoin d'être protégé, d'où le recours à l'idée de Dieu. Pour la psychanalyse, Dieu et la religion, sont des illusions qui correspondent à un besoin. Cependant, s'abandonner au sentiment religieux. C'est la régression vers un stade infantile : L'homme ne peut pas demeurer éternellement un enfant, il lui faut enfin s'aventurer dans un univers hostile, la religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité, elle dérive directement du complexe d'Œdipe.

Du point de vue de la raison, il n'y a aucune preuve tangible qui pourrait justifier de la véracité de l'existence de Dieu. Car Dieu, je veux nommer, on ne l'a jamais vu, on ne sait pas s'il est blanc, noir, chauve, poilu. Ainsi, il n'existe pas. En effet, l'existence n'est pas quelque chose qui se déduit mais quelque chose qui se constate et qui s'éprouve. Elle ne se démontre non plus par le raisonnement mais par l'expérience. Descartes qui va soutenir son existence, va aussi quand même dire, qu'une chose n'est vraie que nous avons la clarté et la distinction de cette dernière. Alors quelle distinction et quelle clarté de ses choses dont parle Descartes ?

Dieu n'existerait pas, ce serait la projection décuplée de nos vertus.

L'homme projette ses qualités hors de lui, il les objective en un sujet fantastique. La religion serait « un vampire de l'humanité ». En effet, on constate que toutes les déterminations de l'être divin sont des déterminations de l'être humain. Par exemple, on prête comme qualités à Dieu des attributs comme l'amour, la sagesse, l'intelligence, l'existence, qualités qui sont également en l'homme.

[10] Freud SIGMUND, *Nietzche et l'écriture de l'éternel retour* Paris, vrin, 1983,p156.

Cependant, sans la religion, sans l'adoration d'un Dieu extérieur, l'homme n'aurait jamais eu qu'une conscience enveloppée, c'est-à-dire pratiquement se perdre pour se trouver. Autrement dit, la connaissance de Dieu revient à une connaissance de soi : la conscience de Dieu est la conscience de soi de l'homme. La religion relève les trésors cachés de l'homme. On entend ramener la religion à ses fondements anthropologiques.

Dieu n'existerait pas, l'idée de Dieu nous serait inspirée pas la peur de la mort. L'homme, à cause de cette peur de la mort a toujours eu la nécessité d'une croyance en l'au-delà. On retrouve cette idée déjà dans les religions polythéistes de l'Antiquité. Ainsi dans la religion antique de l'Egypte, pour revivre le défunt doit d'abord se présenter devant le tribunal d'Osiris, le Dieu du monde des morts.

L'âme des morts était pesée dans une balance et si l'homme durant sa vie avait mal agi, son âme était donnée en pâture à un animal monstrueux, mélange d'hippopotame, de crocodile et de lion. Si L'homme, au contraire avait bien agi, son âme était accueillie dans les champs d'Ialou (le paradis égyptien), où la déesse nous donne l'eau vivifiante qui permet d'assurer la subsistance humaine pour l'éternité.

Dans l'Islam, il y a également l'Idée de paradis. Le bouddhisme et l'hindouisme exorcisent l'homme de la peur de la mort par le système de la réincarnation. Dans le christianisme, il y a la croyance en la résurrection. Le paradis chrétien toutefois est une conception différente des autres, dans la mesure où le paradis chrétien est purement spirituel. Ainsi comme il est dit dans l'Evangile selon Saint Mathieu et celui selon Saint Luc avec l'histoire de la femme aux sept maris. Des pharisiens interrogent le Christ pour savoir quel mari aura au ciel une femme sept fois veuve, et Jésus leur répond : « Vous vous égarez, faute de connaître les Ecritures et la puissance de Dieu, en effet, on ne prend ni femme, ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel »[11].

On pourrait donc penser que Dieu est une invention des hommes par peur de la mort, puisque toute religion suppose l'immortalité de l'âme. Cette idée hantait la

[11] La Sainte Bible, Trad, Louis Second, 1910 (S21), Mathieu 22V29-32.

conscience de l'écrivain Dostoïevski, qui était un chrétien tiraillé par le doute. C'est pourquoi dans son roman Les Possédés, il met en scène un étrange personnage dénommé Kirilov. Pour Kirilov, Dieu est une création humaine, c'est la projection d'une hantise, cette de la mort. Pour libérer l'homme, il faut supprimer cette peur de la mort, et l'idée de Dieu disparaître, n'étant plus regardé désormais que comme un vieil anachronisme rétrograde. Kirilov décide donc de se tuer pour délivrer les autres hommes de la peur de la mort. Le personnage est convaincu que lorsque les hommes ne seront plus prisonniers de cette hantise, un type nouveau d'humanité surgira. Kirilov pense que son suicide philosophique va débarrasser le restant de l'humanité de la peur de la mort… Ce qui est quelque peu stupide dans la mesure où nul ne revient de la mort ! Donc ce n'est pas parce que Kirilov ce suicide, qu'il enlèvera aux autres hommes la peur de la mort !

Quatrième argument : D'autres pensent encore que la croyance en Dieu provient du besoin de se rassurer en général.

Ce serait l'instinct de survie, la peur de manquer qui expliquerait cette croyance en Dieu récurrente. Cette thèse est l'explication marxiste de la croyance en Dieu, comme l'explique le théoricien marxiste Michel Verret dans *Les Marxistes et la Religion* : « Il n'est pas de plantes ou d'animaux dont le besoin ou la peur n'ait fait des dieux. Le panthéon égyptien est une véritable ménagerie »[12]. Le rituel magique dans la religion a un rôle sécurisent. Les gestes d'incantation ou de prière nous libère de la tension nerveuse suscitée par la peur de l'inconnu. Ils compensent symboliquement les défaillances de la technique ou de l'action. Ainsi dans les sociétés archaïques, comme on a des mauvaises armes, qu'on fait par conséquent de mauvaises chasses, on envoûte le gibier avant de partir. « Les rituels sont des techniques malheureuses, nées des malheurs de la technique ». L'action réussie va dissiper dans la pensée les fantasmagories de l'affectivité. On ne prie plus les dieux de la pluie quand on a de beaux canaux d'irrigation. On ne va plus chez le guérisseur quand le médecin sait vous guérir.

[12] Michel VERRET, *Les Marxistes et la Religion*, Nouvelle ed. L' Harmattan, 1961, pp.11-12.

Par ailleurs, Dieu peut prêter à l'ordre dominant le secours de sa toute-puissance et de son omniscience supposée. L'appareil des sanctions sociales humaines est nécessairement imparfait, le crime peut donc rester impuni. D'ailleurs c'est l'espoir de tous les délinquants que d'échapper à la justice humaine. Mais si on se met à penser que Dieu existe, et que c'est comme un œil absolu qui voit toutes les âmes et tous les péchés, alors au faible appareil des sanctions sociales s'ajoute alors l'infaillible système des sanctions métaphysiques. Avec la croyance au paradis et à l'enfer. Là pour les marxistes, l'idée de Dieu supplée la police, ainsi remarquent-ils que dans les couches dominantes, l'intérêt religieux va de soi et se confond avec l'intérêt de classe, La foi chez les nantis procéderait de subtils mécanismes émanant de la bonne conscience. Cela leur assure une aura morale sous couvert de défendre des intérêts universels. Chez les pauvres, par contre la religion fait la sacralisation du sacrifice et leur inspire des vertus d'esclave : Obéissance, résignation, humilité (vertus aimés des maîtres). Par la religion, pour les marxistes, on suscite chez l'opprimé le consentement à l'oppression, pour les marxistes, on suscite chez l'opprimé le consentement à l'oppression. La religion est donc pour les marxistes, née du besoin, c'est un garde-fou social. Pour eux, la religion ne justifie pas seulement l'oppression, elle en offre la compensation idéale.

En rêve dans un au-delà imaginaire où les pauvres prendront leur revanche sur le malheur. Le paradis offre à un monde déchiré l'image du salut. La menace de l'enfer, le sentiment du péché, la valorisation du sacrifice, la dérivation céleste de l'espérance, font que les pauvres acceptent plus facilement l'oppression.

Cinquième argument : L'idée de Dieu serait une création issue de notre lâcheté en général. Ainsi pour Nietzsche, certains hommes ont forgé la fiction du péché et de Dieu, parce qu'ils ne pouvaient participer aux joies terrestres de la pleine satisfaction des instincts. Nietzsche s'en prend plus expressément au christianisme. Comme beaucoup d'hommes ne sont pas capables d'avoir le courage de suivre leurs instincts, ils ont inventé un autre monde pour pouvoir calomnier celui-ci et le salir. Dieu est donc pour le philosophe une idée morbide. Ainsi, il remarque que la religion

chrétienne se bat en faveur des déshérités et des condamnés de la vie. Pour Nietzsche, l'idée de Dieu est une idée tellement dégénérée qu'elle va jusqu'â être en contradiction avec la vie. Nietzsche voit en ceci quelque chose de décadent en inimité avec la vie. Ainsi la chasteté est pour le philosophe la volonté du néant sanctifié. Aussi Nietzsche dans *Ainsi parla*it *Zarathoustra* annonce « la mort de Dieu », il faut remonter la pente fatale, retrouver « le sens de la Terre ». L'homme n'a pas osé s'attribuer à lui-même des qualités supérieures, il en a fait les attributs d'un être surhumain qui lui est étranger. L'humain a deux sphères : 1) l'aspect ordinaire, pitoyable et faible (sphère humaine), 2) l'aspect rare, fort, surprenant (l'homme a attribué ceci à la sphère divine). Par conséquent, Nietzsche déclare « La religion est un cas d'altération de la personnalité »[13].

Mais il faut voir que quand Nietzsche utilise l'expression « la mort de Dieu », c'est une expression qui appartient à la théologie la plus traditionnelle, puisque la mort de Dieu désigne la mort du calvaire. Nietzsche n'a inventé quand il déclare : « nous sommes les assassins de Dieu »[14], il n'a rien inventé. De plus, une fois « la mort de Dieu » réalisé, la sublime aventure du surhomme peut commencer avec l'invention de nouvelles valeurs au-delà du Bien et du Mal ! Dans cette perspective, il n'y a plus de vérité ; « La vérité est une ombre du Dieu mort »[15]. Les jugements moraux ne sont pas absolus et intemporels ; ils sont relatifs à l'histoire de la Ainsi pour Nietzsche, certains hommes ont forgé la fiction du péché et de Dieu, parce qu'ils ne pouvaient participer aux joies terrestres de la pleine satisfaction des instincts. Nietzsche s'en prend plus expressément au christianisme. Comme beaucoup d'hommes ne sont pas capables d'avoir le courage de suivre leurs instincts, ils ont inventé un autre monde pour pourvoir calomnier celui-ci et le salir. Dieu est donc pour le philosophe une idée morbide. Ainsi, il remarque que la religion chrétienne se bat en faveur des déshérités et des condamnés de la vie. Pour Nietzsche, l'idée de Dieu est une idée tellement dégénérée qu'elle va jusqu'â être en contradiction avec la

[13] NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Théologie naturelle ou Théologie naturelle ou Théodicée, 1931, p.15.
[14] idem
[15] Didier FRANK, *Nietzsche et l'ombre de Dieu*, 1998, p.43.

vie. Nietzsche voit en ceci quelque chose de décadent en inimitié avec la vie. Ainsi la chasteté est pour le philosophe la volonté de néant sanctifié. Aussi Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* annonce « la mort de Dieu », il faut remonter la pente fatale, retrouver « le sens de la Terre ». L'homme n'a pas osé s'attribuer à lui-même des qualités supérieures, il en a fait les attributs d'un être surhumain qui lui est étranger. L'humain a deux sphères :1) l'aspect ordinateur, pitoyable et faible (sphère humaine), 2) l'aspect rare, fort, surprenant (l'homme a attribué ceci à la sphère divine). Par conséquent, Nietzsche déclare « La religion est un cas d'altération de la personnalité »[16].

Mais il faut voir que quand Nietzsche utilise l'expression « la mort de Dieu », c'est une expression qui appartient à la théologie la plus traditionnellement, puisque la mort de Dieu désigne la mort de Dieu », il n'a rien inventé. De plus, une fois « la mort de Dieu » réalisée, la sublime aventure du surhomme peut commencer avec l'invention de nouvelles valeurs au-delà du Bien et du Mal ! Dans cette perspective, il n'y a plus de vérité : « La vérité est une ombre du Dieu mort »[17]. Les jugements moraux ne sont pas absolus et intemporels ; ils sont relatifs à l'histoire de la société. Par ailleurs, on reproche au christianisme d'avoir amolli l'homme en le consolant par un au-delà inexistant.

Dieu n'existerait pas car il y a trop de mal sur Terre. L'idée la plus difficile à affronter pour le croyant est en effet, la Réalité du Mal. Comment un Dieu tout-puissant et infiniment bon peut-il laisser l'Humanité dans le malheur ? L'auteur du monde se retrouve ainsi accusé. Et les révoltes comme Job s'écrie : « Il a fait le monde, il a mal fait, il aurait dû mieux faire, il aurait pu mieux faire ! »[18] Trop souvent le monde n'est-il pas qu'une vallée de larmes et de misères ?

Epicure dans le fragment 374 voit bien toute la difficulté pour concilier l'existence de Dieu et la réalité du Mal. Face à cette difficile conciliation, il y a quatre possibilités :

1- Dieu veut éliminer le mal, mais ne le peut (il n'est pas tout-puissant).

[16] NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Théologie naturelle ou Théologie naturelle ou Théodicée, 1931, p.15.
[17] Didier FRANK, *Nietzsche et l'ombre de Dieu*, 1998, p.43.
[18] La Sainte Bible, Trad Louis second, 1910 (S21), Job 40V22.

2- Dieu veut éliminer le mal, mais ne la veut pas (Autrement dit, Dieu est méchant !)

3- Dieu veut le mal ; mais de toute façon il ne peut l'empêcher (Dans cette troisième perspective, Dieu est non seulement impuissant, mais aussi méchant)

4- Dieu veut le mal pour éprouver les hommes et peut les sauver.

Face à ce redoutable problème, les philosophes pour concilier l'existence de Dieu et la réalité du mal, ont procédé en générale de deux manières.

Si Dieu est le premier moteur ou première cause qui donne son sens et sa finalité à toute chose, il ne fait aucun doute qu'il soit l'auteur du mal, de la souffrance. Par conséquent, ou bien Dieu est tout puissant et pas du tout bon ; ou bien Dieu est tout bon mais impuissant, puisqu'il n'a pu empêcher le mal. S'il y a le mal c'est par un être transcendant. Tout athée admet que le monde n'a pas besoin d'une cause créatrice. Autrement dit la matière existe depuis toujours. Nous comprenons pourquoi le matérialiste allemand Ludwig Feuerbach (1804-1872) remplace Dieu par la matière. Il pense que Dieu est le produit de notre cerveau comme toute idée, et qu'il serait l'ensemble des aspirations, des ambitions d'un homme impuissant c'est dans ce sens qu'il déclarait dans son ouvrage intitulé *l'Essence du christianisme* : L'homme pauvre possède un Dieu riche »[19] Dans le même optique Karl Marx pense que la croyance en Dieu suppose que les valeurs humaines sont bafouées, on les projette dans le ciel sous forme de mythes religieux. C'est aussi la position de **Nietzsche, d'Albert camus, d'André Malraux et de Jean-Paul Sartre**. Pour eux, Dieu est un grand danger pour l'homme. Nietzsche écrit justement : « Dieu est mort, maintenant nous voulons que le surhomme vive »[20]. Cette affirmation Nietzschéenne suppose un défi, un appel à une transgression de l'humain par un acte d'autodépassement conforme à l'essence la plus intime de la volonté de puissance. Autrement dit, c'est l'exigence d'une rupture dans l'histoire qui devrait permettre la libération d'une

[19] Ludwig FEUERBACH*, l'Essence du christianisme*, 1868.

[20] NIETZCHE, *Ainsi parlait Zarathushtra, 1931.*

puissance créatrice insoupçonnée dans l'homme. Dès lors, la foi apparaît comme une condition sine qua non pour croire véritablement en l'existence de Dieu.

2-2- Les perceptives dans l'acceptation de Dieu.

On dit que Dieu a fait le mal, mais de toute façon, il a bien fait. Le Mal, en effet, est nécessaire à l'existence corrélative du Bien. Ainsi, le mal était nécessaire puisque sans lui le n'existerait pas. Si l'homme ne pouvait pas le faire le Mal, il n'aurait pas grand mérite à faire le Bien, comme le dit Denis Kambouchner (un ancien professeur de faculté) : « Si on supprime la nature faillible, pécheresse de l'homme, on supprime du même coup toute possibilité de sagesse, d'héroïsme, de sainteté ». Pour que le Bien existe vraiment, il faut qu'il y ait la liberté humaine de faire le Bien ou le Mal. Point de vertu sans vices. Nous admirons les actes courageux, généreux et héroïques, mais nous ne les révérions pas tant sans la constance des vices dans le cœur humain. Pour Dieu, soit il créait un monde avec le Bien, mais avec sa fatale contrepartie, le Mal. Soit Dieu créait un monde sans Bien, ni Mal, mais enjeu métaphysique : « Un Dieu bon qui voulait la gloire des justes devait aussi vouloir en toile de fond, le mal, sur laquelle se détache leur bonté » (Denis Kambouchner).

Evidemment, on peut objecter pour la gloire de quelques uns, de quelques résistants ; fallait-il une telle contrepartie, tant de mal sur terre ?! Dieu est-il si bon qu'on le croit s'il ne veut réduire le Mal, mais seulement promouvoir le Bien ? Par ailleurs, le Bien que Dieu voulait produire ne pouvait-il pas suffisamment se différencier des conduites indifférentes ? Des individus neutres, tièdes ne suffisaient-ils pas, fallait-il, en plus les méchants et les montres ? Le héros se distingue déjà du commun des mortels, avait-on donc vraiment besoin de gens très immoraux pour le reconnaître ?

Pour les stoïciens l'intérêt de l'existence du Mal, c'est de nous mettre à l'épreuve, Dieu peut ainsi tester la vaillance de ses serviteurs. Pour les stoïciens, même la douleur physique a une positivé, elle nous apprend à endurer. C'est ce que dit d'ailleurs Sénèque, dans son ouvrage De la Providence, « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». Pour Sénèque, il n'y a pas de plus grand héroïsme que de

pouvoir par ses vertus se rendre maître absolu de soi et des évènements. Il faut des combats pour éprouver le juste. Mais les stoïciens n'étaient-ils pas trop présomptueux quand ils déclaraient pouvoir se rendre maîtres absolus d'eux-mêmes, ne se prenaient-ils pas eux-mêmes pour des Dieux ? N'avaient-ils pas un fol orgueil ?

Selon le Tout, dans sa globalité, le monde est juste et beau, mais pas dans les détails. Les hommes se plaignent de Dieu et de l'ordre de l'Univers, parce qu'ils n'ont pas la vue assez étendue, ils manquent de hauteur de vue. Pour Leibniz, Dieu a créé le meilleur des mondes possibles ; il a passé en revue l'infinité des mondes possibles, et dans son infinie bonté, il a forcément choisi le meilleur.

Mais ce meilleur des mondes n'existe pas sans le Mal ; car sans la Mal, le monde serait métaphysiquement moins riche, donc moins parfait. Car sans le Mal, la liberté humaine n'existe pas réellement. Dieu a donc créé le meilleur des mondes, celui dans lequel un peu de Mal permet le maximum de Bien.

Le Dieu de Leibniz n'est pas un Dieu tout-puissant, il ne peut pas aller à l'encontre des lois de l'Univers qu'il a produites. Dieu ne s'occupe pas des détails, mais le Monde est juste et bon dans sa globalité. Le problème, c'est que si ce détail, c'est un enfant torturé, ou encore un enfant touché par une maladie incurable. Car malgré les raisonnements de Leibniz, le Mal demeure souvent un scandale. Le calvaire du christ n'est-il pas d'ailleurs le scandale des scandales ?! Lui, L'homme le plus juste et bon que la Terre ait porté n'a-t-il pas souffert horriblement dans sa chair et son esprit ? N'a-t-il pas été traité comme le dernier des assassins ?! Et pourtant, dans la religion catholique, on nous dit que ce sacrifice était nécessaire « pour le rachat des péchés des hommes ». IL y a dans cette perspective chrétienne quelque chose qui ressemble étrangement aux propos de Leibniz dans *Essais de Théodicée*, le détail de cette mort permet le salut de l'humanité, un peu de Mal pour le maximum de Bien...

Cependant, malgré tous ces raisonnements, le mal reste un scandale. C'est ainsi que Camus dans *La peste* fait s'exclamer ainsi son héros le Docteur Ricœur : « Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création ou des enfants sont torturés ». Camus,

dans un passage très émouvant nous raconte en détail l'agonie d'un enfant contaminé par la peste, et c'est après le décès de cet enfant que le Docteur Rieur se révolte contre Dieu et qu'il se conforte dans son athéisme, face à lui le prêtre Paneloux ne sait plus quoi lui répondre, à part qu'il continue à croire malgré l'horreur de la réalité et, peu après d'ailleurs le religieux est emporté à son tour par la peste ! On a aussi Stendhal qui face à l'ampleur du mal s'écrie : « La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas »[21]. La réalité du Mal, en effet, est le plus grand argument des athées.

Mais ces preuves ont suscité diverses conceptions de Dieu qui fondent les doctrines philosophiques ou religieuses.

[21] Henri Beyle STENDHAL, *Le temps du Stendhal-club,* Universitaire du Mirail publié par Philippes Berthier, Général Rannaud, 1994, p.250.

CONCLUSION

Nous sommes parvenus ici au terme de ce travail qui, a pour thème : la notion de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers.

Dans cette analyse, nous avons procédé successivement, d'abord à une clarification du concept Dieu et montré avec preuve son existence à travers l'œuvre et d'autres. Ensuite, présenter quelques critiques et perspectives et enfin une brève conclusion.

Nous nous sommes mis à l'évidence que parler de Dieu n'est pas entreprise facile, ceci à cause de non univocité du concept. Car la reconnaissance de l'existence de Dieu est indispensable pour certains à l'équilibre du monde. C'est pourquoi, même s'il n'existait, il serait fondamentale pour les hommes de l'inventer. Il est le fondement de la certitude et est au service du fondement de la morale dont le dilemme cartésien exprime cette conception en ces termes : « si Dieu existe, il peut me tromper. Mais s'il n'existait, je n'ai aucune garantie de ne pas me tromper »[22]. Ainsi, pour Karl Jaspers, Dieu est, mais accessible par la pensé mais par l'obéissance de la foi.

En réalité, la connaissance est nécessaire pour la consolidation de la croyance. La foi véritable se repose sur un savoir certain, qui, en devient le fondement. Ce qui serait à la base de l'ignorance de l'existence de Dieu sur certain car, la foi sans la connaissance est aveugle. Dans l'évangile selon Jean chapitre IV, Jésus Christ reprochait à une samaritaine d'avoir adoré aussi longtemps un Dieu qu'elle ne connaissait pas. Selon lui, seule la vérité peut affranchir la foi d'où la maxime « vous connaitrez la vérité et la vérité vous affranchira ». Le débat sur la question de l'existence ou non reste ouvert car il est le fondement de toutes les valeurs. La reconnaissance de son existence est indispensable pour les hommes et pour les peuples. Ce qui n'est partagé par tout le monde.

[22] René DESCARTES, *Méditation Métaphysique*, Paris, UGE, 1951.

REFERENCES BIBILIOGRAFIQUES

- ✓ CRAMPON Augustin, *Le livre de la sagesse*, 1905.
- ✓ DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, GF, Flammarion. 2000.
- ✓ DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Paris, UGE. 1951.
- ✓ DOSTOÏEVSKI Didier, *Les Frères Karamazov***,** *Paris, Plon***,** 1880.
- ✓ FEUERBACH Ludwig, *L'essence du christianisme*, Paris, Plon, 1868.
- ✓ FRANK Didier, *Nietzcshe et l'ombre de Dieu*, Paris, Plon ,1998.
- ✓ HEGEL Friedrich, *Les preuves de l'existence de Dieu*, cité par H. NGIMBI NSEKA, Op.cit., p.5.
- ✓ JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, 1950.
- ✓ JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, trad, Jeanne HERSCH, Paris, PLON, 2012.
- ✓ KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, Paris, GF, 1788.
- ✓ KANT Emmanuel, *La Religion dans les limites de la Raison*, Trad de André Trenesygues, Paris, GF en 1794.
- ✓ *La sainte Bible***,** trad. Louis second, édition revue avec référence.
- ✓ NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathushtra, Paris, GF, 1931.*
- ✓ NOUWEN Henri J.M., *Au nom de Jésus*, SALVATOR 1924.
- ✓ PLOUX Jean-Marie, *Dieu n'est pas ce que vous croyez* ! Paris, Bayard, 2008
- ✓ RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas.
- ✓ SARTRE Jean Paul, *l'existentialisme est un humanisme*, Paris, GF, Ed. Negel, 1970.
- ✓ STENDHAL Henri Beyle, *Le temps du Stendhal-club*, Université du Mirail, Général Rannaud, 1994.
- ✓ SULLY F.A. René *Prudhome, la solitude*, Paris, Plon 1869.
- ✓ VERRET Michel, *Les Marxistes et la religion*, Essai sur l'athéisme moderne, l'Harmattan ,1961.
- ✓ Wikipédia.www.com.

TABLES DES MATIERES

DEDICACE.....i

REMERCIEMENTS.....ii

RESUME ……..……...iii

SOMMAIRE..... iv

INTRODUCTION..... 1

CHAPITRE I : LA NOTION DE DIEU..... 3

1.1 Clarifications conceptuelles de la notion de « Dieu »..... 3

1.2 Les preuves de l'existence de Dieu selon Karl Jaspers dans *Introduction à la philosophie* et quelques conceptions de Dieu ou doctrines religieuses..... 3

CHAPITRE II : REGARDS CRITIQUES..... 19

2.1 Les regards critiques sur la notion de « Dieu »..... 19

2.2 Les perspectives dans l'acceptation de Dieu 26

CONCLUSION 29

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... 30

***TABLE DES MATIERES*..... 31**